

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE ET ONZIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1870.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,

Quai des Augustins, 55.

1870

TECHNOLOGIE. — *Procédé employé aux États-Unis par les indigènes pour la préparation des peaux de bisons, de cerfs et d'autres animaux de ce pays.*
Extrait d'une Lettre de **M. J. SIMONIN** à M. Dumas.

« L'attention de l'Académie a été appelée récemment sur la préparation des peaux de bœuf et de mouton qui ne peuvent, en ce moment, être envoyées à la tannerie. Je lui demande, à ce propos, la permission de lui faire connaître un procédé que j'ai vu employer dans l'Amérique du Nord par les Indiens des prairies, lors de mes différentes explorations dans ces contrées, pendant les années 1867-1868. Les Indiens des États-Unis, ceux qui vivent encore aujourd'hui à l'état sauvage, notamment entre les rives du Missouri et les Montagnes Rocheuses, préparent les peaux de bisons en les raclant d'abord avec le plus grand soin, au moyen d'une lame de fer, ou même, comme leurs ancêtres, d'un ciseau de silex, quand ils n'ont pas de métal sous la main. La peau, ainsi nettoyée, est tannée ensuite avec la cervelle de l'animal, dont on l'imprègne peu à peu, au moyen d'un tamponnage longtemps continué. Qu'il entre dans cette cervelle quelque préparation, quelques plantes particulières, c'est ce que je ne saurais dire en ce moment; mais, ce que je puis certifier, c'est que les peaux de bison ainsi préparées, et auxquelles on laisse généralement leur toison, acquièrent une souplesse remarquable, comme une vraie peau de gant, n'ont aucune odeur et se conservent indéfiniment. J'ai en ma possession une de ces peaux, qui me servait de couverture, et même de lit, dans mes excursions à travers les prairies. J'ai aussi différentes peaux de renard argenté de Californie, des peaux de daim, etc., servant de carquois, de gâines de couteaux : toutes sont parfaitement conservées. »

« **M. ROULIN**, questionné à cette occasion par M. Dumas, pour savoir si, dans les parties du nouveau continent où il a longtemps séjourné, le procédé décrit par M. Simonin n'aurait pas été aussi pratiqué, répond, qu'à sa connaissance on n'y a jamais eu recours dans l'Amérique méridionale proprement dite, ni même dans aucune des provinces situées à l'est et au sud de l'isthme de Panama. Il est bien entendu qu'il ne peut être question, pour ce vaste pays, de la préparation de peaux de bisons. L'animal ne s'y trouve point, il n'existait pas non plus dans les provinces qui formaient l'empire de Montezuma; mais l'art du mégissier n'y était pas inconnu, et on l'appliquait aux dépouilles de divers autres mammifères. Ainsi Fernand Cortez, dans sa première lettre à l'empereur Charles V, faisant une longue
